



Octobre 2017 - n° 2017/318

Synthèses

## Légumes d'été : des récoltes précoces mais fragilisées par les aléas climatiques et par le chevauchement des productions

**C**aractérisée par la précocité des calendriers de production grâce à une météo clémente et un bon ensoleillement au moment de la mise en place des cultures, la campagne 2017 des légumes d'été s'est rapidement heurtée au télescopage des productions de plusieurs bassins ainsi qu'aux aléas climatiques, perturbant la qualité et la quantité des récoltes. Amplitudes thermiques élevées, gel en avril, coups de chaleur successifs et retour de la fraîcheur à la fin de l'été ont limité les rendements. Malgré des productions souvent réduites (sauf melon et concombre) et une concurrence extérieure, notamment espagnole, parfois moins vive, les prix à la production ont reculé pour l'ensemble des légumes, à l'exception de la fraise et de la laitue. La demande a en effet souffert de l'arrivée concomitante sur les étals de produits concurrents ainsi que d'un recul global en 2017 des achats de fruits et légumes (excepté pour le melon et la pêche) par les ménages. Contrairement à 2016, les chiffres d'affaires des légumes d'été ont globalement reculé sur la campagne.

### Définition des légumes d'été

Les légumes d'été correspondent aux productions de frais, pour lesquelles la majeure partie des volumes est récoltée au printemps et en été. Le concombre, la courgette, le melon, la tomate, la fraise, la chicorée et les laitues sont concernés. Ces deux dernières sont également cultivées en période hivernale. La distinction entre leurs périodes de production est possible car les assolements sont traditionnellement remaniés entre la fin de l'été et le début de l'automne.

Après un printemps 2016, marqué par l'abondance des pluies et le manque d'ensoleillement, la mise en place des cultures pour la campagne 2017 s'est réalisée dans de bonnes conditions, favorables à la précocité des récoltes. Les résultats escomptés en début de campagne en termes de production n'ont toutefois pas toujours été au rendez-vous en raison des amplitudes thermiques et de la sécheresse perturbant les rendements. Les productions de courgette et tomate ont baissé sur un an et en moyenne

sur cinq ans tandis que celles de concombre et melon s'accroissaient, avec pour le melon confronté à de gros excédents, une commercialisation particulièrement difficile. Les récoltes de fraise et de chicorée ont, elles, reculé sur un an tout en se maintenant légèrement au-dessus des cours moyens 2012-2016. Quant à la production de laitue, sa croissance sur un an s'est accompagnée d'une forte baisse par rapport à la moyenne des cinq dernières années.

## Températures clémentes pour la mise en place des cultures mais production fragilisée par les fortes amplitudes thermiques et le déficit hydrique

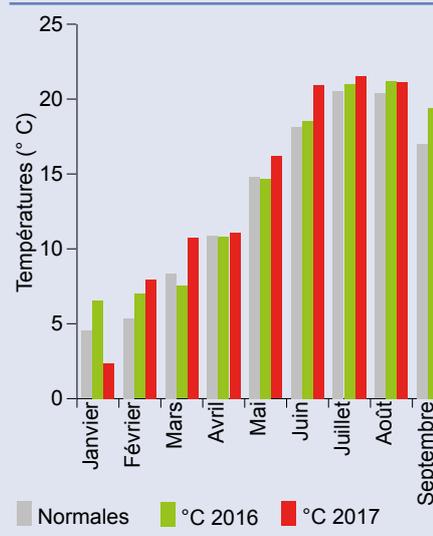
Dans le prolongement d'une fin d'hiver caractérisée par une grande douceur des températures, le printemps 2017 a été clément, accompagné, contrairement à 2016, d'un bon ensoleillement. Quelques épisodes de gel ont toutefois été enregistrés fin avril. Mai et juin ont connu des pics de chaleur. Les conditions estivales se sont ensuite installées durant le mois de juillet et août, avec une alternance d'épisodes de canicule (Centre et Est) et de journées plus fraîches notamment dans l'Ouest de la France. Le mois de septembre a été marqué par une

certaine fraîcheur des températures au cours des quinze premiers jours (*graphique 1*).

En revanche, 2017 a pâti d'une pluviosité déficitaire, inférieure aux normales de saison tout au long des huit premiers mois, à l'exception de février et mars (*graphique 2*). Le déficit hydrique a même battu des records, notamment en avril, inférieur de 50 % aux normales. Les précipitations ont été en deçà des normales jusqu'à la fin août, à l'exception des régions du Nord et du Centre-Est.

Graphique 1

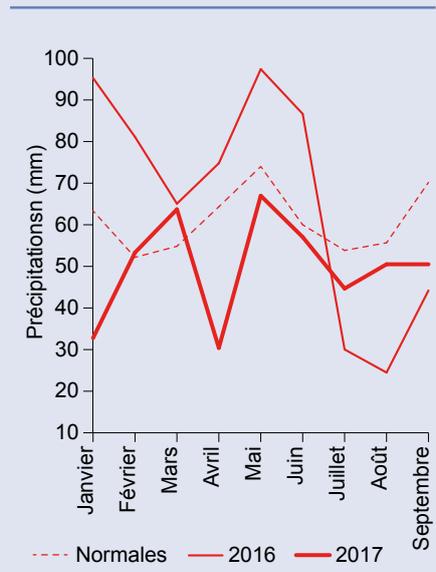
À l'exception de janvier et septembre, des températures en moyenne plus élevées que les normales



Source : Météo France

Graphique 2

Précipitations déficitaires tout au long de l'année à l'exception du mois de mars



Source : Météo France

En cumul de janvier à août 2017, les importations se sont élevées à 49 700 tonnes, en léger repli sur un an et par rapport à la moyenne 2012-2016 (- 2 %). Les importations espagnoles, très présentes entre janvier et avril et qui représentent près de 60 % du total importé par la France, ont diminué de 11 % sur un an. Portant sur des volumes plus limités (11 600 t), les exportations sont restées stables sur la même période. Au total, le déficit des échanges s'est réduit sur un an (- 2 %) et par rapport à la moyenne 2012-2016 (- 7 %).

En tout début de campagne, les volumes nationaux de concombre encore modestes à cette période et une concurrence espagnole moins vive que lors des campagnes précédentes ont contribué à la fermeté des prix. En mars 2017, avec l'afflux progressif de marchandise, en nette hausse par rapport à 2016, les prix à la production se sont orientés à la baisse, tout en restant au-dessus de la moyenne 2012-2016. À partir d'avril, le recul des prix du concombre s'est accéléré avec la montée en puissance de la production et le ralentissement de la demande intervenu en milieu du mois en raison de températures plus fraîches. Le légume a été déclaré en crise conjoncturelle du 20 avril au 11 mai par le Réseau des nouvelles des marchés (RNM). En juin, la météo estivale a relancé la consommation et les prix se sont raffermis pour se situer 9 % au-dessus de ceux de juin 2016. À partir de juillet, l'offre est devenue plus difficile à écouler, face à une demande insuffisante et les exportations n'ont pas permis d'assainir suffisamment le marché. Malgré les dons et les destructions pour réduire les apports ainsi que les opérations promotionnelles, les cours ont chuté. Le concombre a été à nouveau déclaré en crise conjoncturelle du 8 août au 4 septembre. Sur les neuf premiers mois de campagne, les prix à la production se sont contractés de 9 % sur un an.

La hausse de la production n'ayant pu compenser le recul des prix, le chiffre d'affaires de janvier à septembre du concombre diminuerait de 5 % sur un an mais resterait supérieur de 4 % à la moyenne 2012-2016 (*graphique 3*).

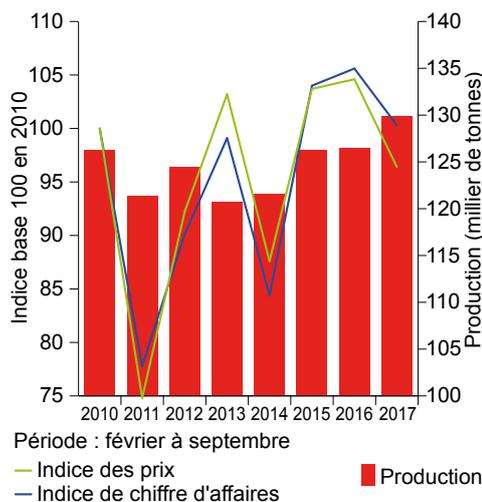
## Concombre : une campagne marquée par la hausse de la production et la chute des cours

Avec 129 900 tonnes, la production de concombre sur la campagne 2017 (janvier à novembre) serait en hausse de 3 % sur un an et de 5 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes dans un contexte de légère augmentation des surfaces (à 576 ha). Le concombre est

cultivé sous serre à 90 % dont les trois quarts en serre chauffée. La récolte printanière a été en nette progression en mai et en juin sur un an puis a ralenti au cours de l'été en raison des difficultés de commercialisation. Seule la production du Centre-Ouest, premier bassin de production, a continué de croître à un rythme soutenu, en lien avec la hausse des surfaces.

Graphique 3

**En 2017, une récolte abondante pour le concombre mais des prix en repli**



Source : Agreste

**Courgette : une campagne difficile pénalisée par la baisse des récoltes**

Sur la campagne 2017 (avril à novembre), la production de courgette destinée au frais (108 300 tonnes) a diminué de 8 %, en lien avec la baisse des surfaces, et de 5 % par rapport à la moyenne 2012-2016. Précoce, sauf en Languedoc-Roussillon, la récolte a toutefois été freinée jusqu'en mai par les gelées matinales, notamment dans le Sud-Ouest, et s'est établie en tout début de campagne à des niveaux inférieurs à ceux de 2016. En juin et juillet, les épisodes de chaleur ont contribué à accélérer les récoltes, en hausse de 2 % par rapport à 2016 pour les sept premiers mois de la campagne. Par la suite, les récoltes de courgettes se sont établies en deçà de celles de 2016, pâtissant, en août et surtout en septembre, du retour des températures fraîches.

Outre les aléas climatiques, la baisse de production reflète également l'érosion constante des surfaces sous serre (419 ha), celles de plein air (2 291 ha, soit 84 % du total cultivé) n'ayant que légèrement reculé. Cet effritement serait imputable à la situation dans le bassin Sud-Ouest : arrachages sanitaires contraints, cessations d'activité, difficultés commerciales rencontrées par certains agriculteurs courant

août à la suite de la faiblesse des cours de juin et juillet les incitant à ne pas replanter pour la fin de saison. Ce bassin représente 11 % de la production nationale, derrière le Sud-Est (56 %).

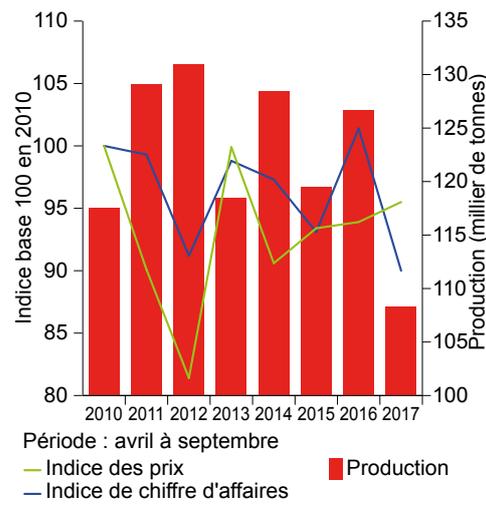
Malgré l'arrivée massive de la courgette sur les étals dès le mois de mai, favorisée par les coups de chaleur, les cours à la production se sont maintenus proches, voire légèrement au-dessus de la moyenne 2012-2016 grâce au stockage. En juin et surtout juillet, avec une offre toujours conséquente, les cours se sont nettement infléchis, inférieurs de 8 % en juillet à la moyenne 2012-2016 et de 19 % à 2016. Avec une offre nationale en retrait en août, les prix ont regagné en fermeté. En septembre, la rareté de la marchandise liée à la météo et au retard de la production espagnole a provoqué une flambée exceptionnelle des cours qui se sont établis 90 % au-dessus de la moyenne des cinq dernières campagnes. Sur les sept premiers mois de l'année 2017, la commercialisation de la courgette s'est inscrite dans un contexte de réduction assez nette des achats de courgettes par les ménages pour leur consommation à domicile (- 8 %), selon le panel Kantar.

Sur la période d'avril à août 2017, les importations de courgettes (42 900 tonnes) ont diminué de 9 % sur un an et les exportations (5 500 tonnes) de 13 %. La courgette espagnole est surtout présente jusqu'en mai. En mars et avril 2017, les arrivages espagnols ont été moins importants qu'en 2016, mais équivalents en mai 2017, concurrençant la production nationale en avance cette année. Sur la période d'avril à août 2017, le déficit des échanges s'est réduit sur un an de 9 % dont - 11 % avec l'Espagne.

Malgré une hausse des prix moyens sous l'effet de la flambée des cours de septembre, le chiffre d'affaires de la courgette destinée au marché du frais (en excluant toute marchandise partie vers la transformation) diminuerait de 11 % sur un an et de 7 % par rapport à la période 2012-2016 (graphique 4) sur la période d'avril à septembre, pénalisé par le repli de la production.

Graphique 4

**En 2017, le chiffre d'affaires de la courgette a pâti de la baisse des cours**



Source : Agreste

**Melon : la production abondante et la concurrence ont nettement pesé sur les cours**

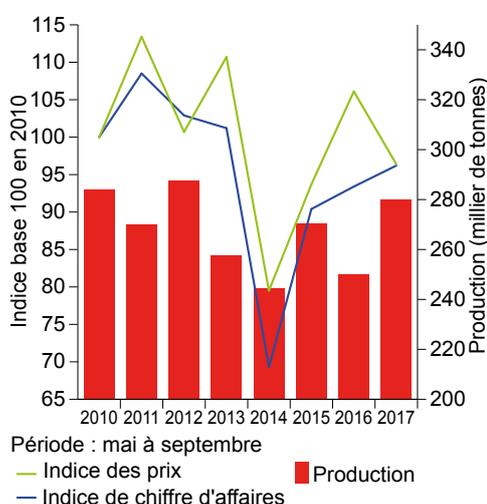
Lors de la campagne 2017 (mai à septembre), la production de melon (280 100 tonnes) a progressé de 12 % sur un an et de 7 % par rapport à la moyenne 2012-2016 sur des surfaces (13 600 ha) en légère hausse et principalement réalisées en plein air. Les régions du Sud-Est réalisent toutefois une partie de leur production sous serre (10 % des surfaces). Avec le Centre-Ouest et le Sud-Ouest, elles se partagent respectivement 42, 32 et 26 % de la production nationale.

La campagne de production a démarré tôt, bénéficiant de conditions d'ensoleillement et de températures élevées, favorables à la maturation et à la qualité. La précocité de la production en Val-de-Loire et dans le Sud-Ouest a provoqué le télescopage des récoltes tandis que la concurrence étrangère marocaine puis espagnole, toujours très présente sur les marchés à cette période se renforçait. En juin, la chaleur estivale a accéléré le mûrissement des melons dans tous les bassins de production, avançant le pic de production nationale à la mi-juillet et entraînant un nouveau chevauchement des offres. L'offre excédentaire ne pouvant être absorbée, le cours à la production

du melon a chuté et le légume a été déclaré en crise conjoncturelle du 29 juin au 10 août. En juillet, les cours se sont établis 37 % en deçà des cours moyens 2012-2016 pour se ressaisir en août (+ 11 %), la fraîcheur ayant quelque peu ralenti la production tandis que la demande se ravivait en fin de mois avec le retour de la chaleur. En septembre, sous l'effet d'une baisse de la demande et de stocks importants, les prix se sont à nouveau tassés, s'établissant 4 % au-dessous de la moyenne des cinq dernières campagnes. Le melon a renoué avec sa deuxième crise conjoncturelle durant la deuxième quinzaine du mois. Sur les sept premiers mois de 2017, la consommation des ménages a toutefois été au rendez-vous (+ 8 % sur un an) selon le panel Kantar.

Sur la période s'étendant de mai à août 2017, les importations de melons (131 900 tonnes) ont augmenté de 11 % sur un an. Les arrivages en provenance d'Espagne (100 200 tonnes), saisonnièrement très présents en juin sur les étals, sont restés quasiment stables sur un an. En revanche, les importations en provenance du Maroc ont été importantes, doublant sur un an (25 900 tonnes dont 23 100 tonnes pour le seul mois de mai) et progressant de 18 % par rapport à la moyenne 2012-2016. Malgré une hausse des exportations (+ 11 %,

**Graphique 5**  
**Malgré la chute des cours, le chiffre d'affaires du melon augmente en 2017 par rapport à 2016**



Source : Agreste

à 30 000 tonnes), le déficit des échanges s'est creusé entre mai et août 2017 : + 11 % sur un an et + 6 % par rapport à la moyenne 2012-2016.

En dépit d'une campagne difficile, le chiffre d'affaires du melon augmenterait de 3 % par rapport à 2016 et de 5 % par rapport à la moyenne 2012-2016 (graphique 5).

**Tomate : une production en repli et une commercialisation difficile sous l'effet d'une demande insuffisante**

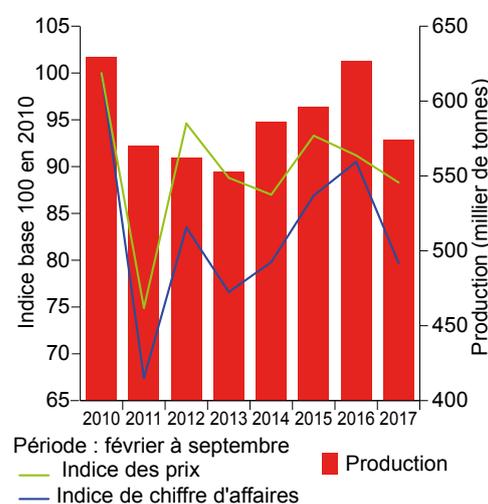
La production de tomate destinée au marché du frais de la campagne 2017 (février - décembre) (576 400 tonnes) se replierait de 8 % par rapport à la campagne précédente pour des surfaces stables, mais seulement de 1 % par rapport à la moyenne 2012-2016. Les surfaces sous serre dédiées à la culture de la tomate en frais représentent 84 % des surfaces nationales et 97 % de la récolte nationale. Elles resteraient stables en 2017 tandis que celles de plein air continuent de se replier (- 1 %). Ce mode de culture sous abri prédomine en Bretagne depuis quelques années et permet au bassin Ouest de fournir quasiment la moitié de la récolte nationale.

La production reculerait nettement en Bretagne sur un an. Ce repli résulterait d'une modification de la segmentation des cultures, favorisant les variétés de petit calibre, susceptibles d'être mieux valorisées mais dont les rendements à l'hectare sont moindres que ceux des variétés de calibre supérieur. La production se replierait également sur un an dans le Centre-Ouest, le Sud-Ouest mais se maintiendrait dans le Sud-Est qui concentre 30 % de la récolte de tomate en frais. Tout au long des huit premiers mois de la campagne, la récolte nationale a été en baisse sur un an, principalement en raison du bassin Ouest. En juin et juillet, mois de pics de production, les productions ont été mieux orientées dans les autres régions, en raison de températures plus élevées que celles de 2016 à la même période. Enfin, en août, la production du bassin du Sud-Ouest et les rendements en PACA ont été partiellement pénalisés par les épisodes de chaleur.

De février à août 2017, les importations de tomates se sont établies à 301 500 tonnes, en repli de 2 % sur un an. Avec 166 300 tonnes, dont 81 % concentrées entre février et avril, les importations en provenance du Maroc, notre principal fournisseur, ont augmenté de 7 % sur un an. Les importations issues d'Espagne (67 500 tonnes) ont en revanche reculé de 13 %. De leur côté, les exportations (132 800 tonnes) se sont contractées de 4 % sur un an. À la fois le légume le plus importé et le plus exporté en France, la tomate afficherait une réduction de son déficit des échanges sur la période de février à août 2017 : - 1 % sur un an et - 9 % par rapport à la moyenne 2012-2016.

En début de campagne, les prix à la production se sont établis nettement au-dessus de ceux de 2016 et de la moyenne des cinq dernières campagnes. Avec une offre de plus en plus massive sur les étals, les cours, en baisse saisonnière, ont fini par s'inscrire en dessous de la moyenne 2012-2016, faute de demande. En juin, les conditions estivales ont stimulé la consommation et les prix ont gagné en fermeté face à une offre nationale plus restreinte qu'en 2016 et au repli saisonnier des importations. En juillet et jusqu'à début août, l'offre a été difficile à écouler, face à une demande insuffisante, en raison de la concurrence des jardins familiaux,

**Graphique 6**  
**En 2017, baisse des cours et de la production pour la tomate en frais**



Source : Agreste

de celle des autres légumes d'été et de la montée en puissance de tous les bassins de production. Les cours ont alors chuté (- 31 % par rapport à juillet 2016 et - 15 % par rapport à la moyenne 2012-2016). Ils se sont ressaisis en août, sous l'effet d'une offre plus réduite sur les marchés, se rapprochant de la moyenne des cinq dernières années tout en se situant 22 % en dessous des prix d'août 2016. Les prix ont continué de se raffermir en septembre, inférieurs toutefois de 4 % à la moyenne des cinq dernières campagnes. Sur les sept premiers mois de l'année, les achats des ménages se sont réduits de 3 % en volume par rapport à 2016.

Avec une production et des prix en repli, le chiffre d'affaires de la tomate en frais diminuerait de 12 % sur un an et de 5 % par rapport à la moyenne 2012-2016 (graphique 6).

### Fraise : une production 2017 fragilisée par les amplitudes thermiques du printemps et de l'été

Pour la campagne 2017 (mars à juillet), la production de fraise destinée au marché du frais (58 000 tonnes) a reculé de 3 % sur un an tout en progressant de 2 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes sur des surfaces en léger repli (- 1 % sur un an). Quoique modeste, la hausse des surfaces sous serre, amorcée depuis plusieurs années, s'est poursuivie sur un an (+ 1 %), tandis que les surfaces de plein air fléchissaient (- 3 %). Les amplitudes thermiques dues au gel de fin avril et aux épisodes de canicule de mai et juin ont fortement pénalisé la qualité et la quantité des fruits, conduisant à réviser à la baisse les récoltes par rapport aux premières estimations de début de campagne. La pression sanitaire a été ressentie plus fortement dans plusieurs bassins de production. Les volumes récoltés ont été en retrait par rapport à 2016 tout au long de la campagne et notamment au moment des traditionnels pics de production (mi-mai et mi-juillet).

De mars à juillet 2017, les exportations (8 100 tonnes) sont restées stables sur un an tandis que les importations (56 900 tonnes) reculaient de 9 %. Les

importations en provenance d'Espagne se sont fortement repliées sur un an, en raison des difficultés climatiques dans ce pays au cours de l'hiver 2016 et du printemps 2017 (basses températures). L'Espagne demeure toutefois notre premier fournisseur de fraises, avec 46 000 tonnes de fruits arrivés sur les étals entre mars et août 2017, avec un pic d'entrées sur la période de mars à mai. Dans ce contexte, le déficit français des échanges s'est nettement réduit : - 10 % par rapport à 2016 et - 18 % par rapport à la moyenne des cinq dernières années sur cette même période.

Malgré une offre limitée, la campagne a débuté en mars avec des prix à la production situés en dessous de la moyenne 2012-2016, la demande étant encore peu présente. Selon le Kantar Worldpanel, la consommation de fraises par les ménages a reculé de 10 % par rapport à l'année précédente et 11 % par rapport à la moyenne 2012-2016 entre le 26 décembre 2016 et le 6 août 2017. En mars, la fraise ronde, arrivée en avance sur les étals, a même été déclarée en crise conjoncturelle par le RNM. D'avril à mai, le produit a subi le tassement saisonnier des cours à l'approche du pic de production. En juin, alors que se terminait la récolte printanière avec un peu d'avance cette année, la météo estivale a soutenu la demande pour ce

produit très météo-sensible, en dépit de la concurrence des autres fruit d'été déjà présents sur les marchés. Sur fond de concurrence espagnole moins vive, les prix des fraises sur la campagne ont été supérieurs de 4 % à ceux de la campagne 2016 et de la moyenne 2012-2016.

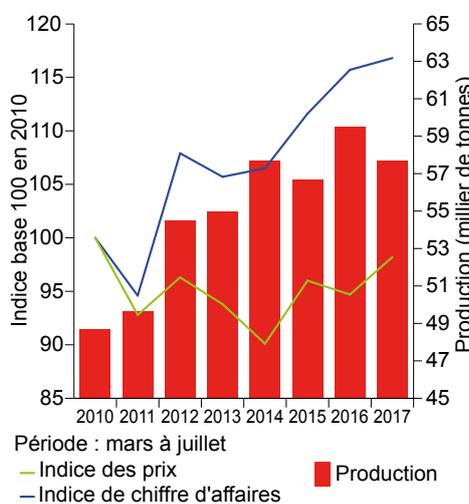
Avec des récoltes en repli et des prix en hausse, le chiffre d'affaires de la fraise a très légèrement augmenté sur un an (+ 0,9 %) et plus fortement par rapport à la moyenne 2012-2016 (+ 7 %) (graphique 7).

### Chicorée d'été : campagne fortement fragilisée selon les régions par les températures estivales

Pour la campagne d'été qui s'étend de mai à septembre, la production de chicorée d'été (44 millions de têtes), réalisée à plus de 75 % dans les bassins du Nord, de l'Ouest et du Centre-Ouest, fléchirait de 4 % par rapport à la campagne d'été 2016-2017, en lien avec la baisse des surfaces, tout en progressant de 2 % par rapport à la moyenne 2012-2016. Les superficies en chicorée d'été de la campagne 2017 (900 ha) ont diminué de 3 %. Les surfaces de chicorée frisée, qui représentent 53 % du total, resteraient stables tandis que celles de scarole se replieraient de 7 %. Si les surfaces demeurent étales en Normandie, elles reculent dans les Pays de la Loire, à la suite de cessations d'activité ainsi que dans les Hauts-de-France.

La contraction des récoltes traduit également l'impact des températures caniculaires de l'été 2017 et du stress hydrique sur les cultures, observé notamment dans les Pays de la Loire à l'origine d'une chute de plus de 30 % sur un an de la récolte entre juin et août 2017 dans cette région. En dehors du bassin Centre-Ouest, la campagne s'est déroulée dans de meilleures conditions et la récolte de chicorée d'été augmenterait légèrement (+ 1 %). À l'exception du mois de mai, les récoltes mensuelles nationales ont été inférieures sur un an à celles de 2016 jusqu'en août 2017.

Graphique 7  
En 2017, la hausse des prix de la fraise compense le recul de la production



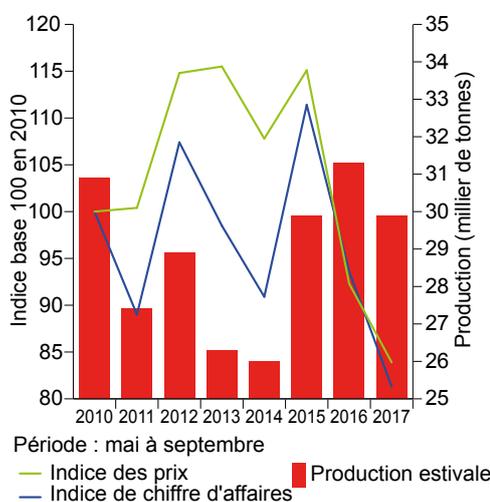
En revanche, la récolte de septembre a été quasiment équivalente à celle de septembre 2016.

En mai, malgré une récolte abondante, servie par une météo favorable, les prix à la production de la chicorée d'été ont augmenté de 10 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes et de 13 % par rapport à mai 2016. Cette bonne tenue est toutefois très éloignée des niveaux particulièrement élevés atteints cet hiver en raison du froid et du gel qui ont endommagé les cultures légumières, en France et plus généralement dans les pays d'Europe du Sud, contribuant au déséquilibre du marché européen et à une envolée des prix en février. En juin 2017, les prix se sont ensuite tassés de 6 % en dessous de la moyenne 2012-2016 avant de regagner en fermeté à partir du mois de juillet. De juillet à septembre, les prix de la chicorée sont restés égaux, supérieurs toutefois de 3 % en moyenne à la période 2012-2016.

De mai à août 2017, les importations de chicorées (8 200 tonnes) sont restées stables par rapport à la campagne 2016 de même que la part des chicorées espagnoles. Avec des exportations (3 300 tonnes) en diminution de 9 %, le déficit des échanges s'est creusé de 8 % entre

#### Graphique 8

**En 2017, le chiffre d'affaires de la chicorée d'été atteindrait son plus bas niveau depuis 2010**



Source : Agreste

les deux campagnes et de 15 % par rapport à la moyenne 2012-2016.

Avec un recul de 4 % de la production mesurée en tonnages (le poids moyen des chicorées est resté stable entre les deux campagnes) et une baisse des prix moyens de 9 % résultant principalement du décrochage des prix en juin 2017, le chiffre d'affaires de la chicorée d'été se replierait de 13 % sur un an et de 19 % par rapport à la moyenne quinquennale de mai à septembre (graphique 8).

**Laitue d'été : pour la deuxième année consécutive, une faible récolte favorisant la remontée des cours pendant l'été**

La production de laitue d'été (255 millions de têtes) de la campagne 2017 (mai à septembre) serait en hausse de 5 % sur un an mais en retrait, pour la seconde année consécutive, de 25 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. Les surfaces de laitues resteraient stables sur un an entre des surfaces de batavia en légère baisse et celles de laitues à couper (feuilles de chêne) et autres laitues pommées en progression modeste. Les surfaces en batavia, laitues à couper et autres laitues pommées représentent respectivement 43, 25 et 29 % du total, celles de romaine restant marginales.

Les récoltes de batavias et de laitues à couper progresseraient respectivement de 6 et 8 % sur un an. Un peu plus de la moitié de la récolte provient des bassins Nord, Centre-Ouest et Ouest. La hausse des récoltes y serait toutefois limitée à 1 %, avec même des replis de production pour les bassins Nord et Centre-Ouest. En revanche, la production serait très dynamique dans les bassins du Sud, portée par celle de Rhône-Alpes en mai et juin. La culture de la laitue d'été, qui a débuté sous des conditions météorologiques plus favorables que celles de la campagne précédente, a toutefois souffert des épisodes caniculaires survenus dans la plupart des régions et amplifiés par les conditions sèches dans les régions du Nord.

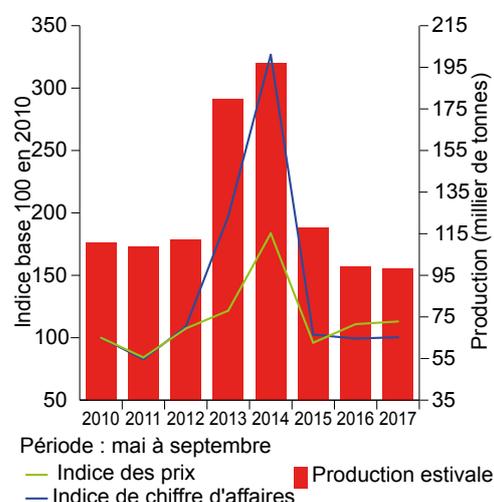
Dans le prolongement d'une fin de campagne précédente caractérisée par un tassement des prix de la laitue, les cours de la laitue ont démarré la campagne 2017 en dessous des cours de 2016 et de la moyenne des cinq dernières campagnes dans un contexte où l'offre, favorisée par la météo, s'accélérait. À partir de juillet, les prix se sont ressaisis jusqu'à devenir en août supérieurs de 17 % à ceux d'août 2016 et de 14 % aux cours moyens 2012-2016, la récolte de laitues ayant été fragilisée par la météo. En septembre, les prix ont décéléré avec la reprise de la production dans le Sud-Est, se maintenant cependant toujours au-dessus des cours de septembre 2016 (+ 8 %) et de la moyenne 2012-2016 (+ 2 %).

En cumul de mai 2017 à août 2017, les importations de laitues (21 830 tonnes) se sont repliées de 9 % sur un an tandis que les exportations (3 500 tonnes) augmentaient de 13 %. En conséquence, le déficit des échanges s'est réduit de 12 % par rapport à 2016 et de 9 % par rapport à la moyenne 2012-2016.

Avec des prix en hausse de 2 % et une légère baisse de la production mesurée en tonnages, liée à la diminution du poids moyen des laitues pour la campagne 2017 par rapport à 2016, le chiffre d'affaires de la laitue d'été s'accroîtrait légèrement sur un an (+ 1 %) (graphique 9).

#### Graphique 9

**Le chiffre d'affaires de la laitue d'été progresserait peu en 2017**



Source : Agreste

## Sources, définitions et méthodes

### Sources

- Relevés de températures et de précipitations : Météo-France
- Prévisions de production issues de l'enquête de conjoncture légumes : Agreste
- Données historiques sur la production : statistique annuelle agricole : Agreste
- Indice des prix à la production des fruits et légumes frais : Agreste, Réseau des nouvelles des marchés (RNM)
- Indice de chiffre d'affaires : Agreste
- Données du commerce extérieur : DGDDI

### Définitions

- Les normales saisonnières sont les moyennes sur la période 1981-2010 des hauteurs de précipitations et des températures moyennes mensuelles.
- Les moyennes de surface et de production 2012-2016 sont calculées à partir des données de la Statistique annuelle agricole
- Indice de chiffre d'affaires : chiffre d'affaires cumulé depuis le 1<sup>er</sup> mois de campagne jusqu'au dernier mois de campagne ou mois disponible au moment de la rédaction de la synthèse
- Indice de prix moyen : prix moyen à la production sur la période allant du 1<sup>er</sup> mois de campagne jusqu'au dernier mois de campagne ou mois disponible au moment de la rédaction de la synthèse. Il est calculé à partir de l'indice des prix des produits agricoles à la production (Ippap).
- Solde des échanges extérieurs = Exportations - Importations
- Le Réseau des nouvelles des marchés considère un produit en crise conjoncturelle lorsque le prix est anormalement bas (baisse d'au moins 15 % pour le melon, 20 % pour la fraise et la tomate, 25 % pour les autres légumes par rapport aux cinq dernières campagnes) pendant deux à cinq jours ouvrés consécutifs.

## Pour en savoir plus

- dans « Données en ligne - Disar » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Légumes » pour les publications Agreste Conjoncture (Conjoncture - fruits pour la fraise : <http://agreste.agriculture.gouv.fr/conjoncture/>)

**Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :**

- Infos rapides Légumes, octobre 2017
- « En 2016/2017, des récoltes de légumes d'hiver en recul, notamment sous l'effet de la météo, mais bénéficiant pour la plupart d'un redressement des prix » Synthèses légumes n° 2017/311, juillet 2017

## Organismes et abréviations

DGDDI : Direction générale des douanes et des droits indirects  
RNM : Réseau des nouvelles des marchés



## Agreste : la statistique agricole

**Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation**  
**Secrétariat Général**  
**SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE**  
3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP  
Site internet : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot  
Rédacteur : Sylvie Bernadet  
Composition : SSP  
Dépôt légal : À parution  
© Agreste 2017

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole  
[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)